

Reliques des Saints - 1

INTRODUCTION

La différence entre l'Adoration et la Vénération

Adoration : Par le sens du mot, c'est l'acte de porter sa main *vers* (*ad*) sa *bouche* (*orem*) pour ne pas mêler son souffle à celui d'un supérieur. Cela désigne finalement une manière de prier Dieu en le reconnaissant comme le seul Dieu, le Tout Autre, Celui de qui tout dépend.

Adoration est due seulement à Dieu. Ni la vénération respectueuse des icônes, ni le culte des saints en général et la dévotion mariale en particulier, ne peuvent être confondus avec l'adoration qui ne convient qu'à Dieu seul.

Vénération : C'est rendre honneur, respect et louange à un saint, à Marie ou à un objet religieux parce qu'on y voit le reflet de la sainteté et de la splendeur de Dieu. Dieu seul mérite d'être adoré, c'est vrai. Mais il n'est pas interdit de marquer du *respect* envers un saint, ou même un objet (icône, croix, reliques, etc.) qui aide à prier.

Beaucoup de protestants désapprouvent la pratique catholique de vénérer Marie et les saints. Ils la perçoivent comme incorrecte, voir même blasphématoire, c'est rendre gloire et honneur à de simples créatures ce qui est inacceptable selon eux. Les catholiques doivent répondre à ce souci avec charité et en démontrant les évidences scripturales qui appuient bibliquement la vénération des saints. La traditionnelle vénération de la croix qui prend place dans la liturgie du Vendredi saint est une belle illustration de cette religion incarnée et d'une prière qui met à contribution les cinq sens, notamment ceux de la vue et du toucher.

Le culte des saints, et spécialement des martyrs, qui s'enracine dans la Sainte Écriture (cf. Ac 7, 54-60; Ap 6, 9-11; 7, 9-17) est un fait très ancien, qui est attesté avec certitude dans l'Église, depuis la première moitié du II^e siècle.

L'Église a introduit dans le cycle annuel les mémoires des martyrs et des autres saints qui, élevés à la perfection par la grâce multiforme de Dieu et ayant déjà obtenu possession du salut éternel, chantent à Dieu dans le ciel une louange parfaite et intercèdent pour nous. Dans les anniversaires des saints, l'Église proclame le mystère pascal en ces saints qui ont souffert avec le Christ et sont glorifiés avec lui, et elle propose aux fidèles leurs exemples qui les attirent tous au Père par le Christ, et par leurs mérites elle obtient les bienfaits de Dieu

La doctrine de l'Église et sa Liturgie présentent les Saints et les Bienheureux qui contemplent déjà "dans la lumière le Dieu Un et Trine". Ils sont donc:

- des témoins historiques de la vocation universelle à la sainteté. (cf. Ep 4, 13; Col 1, 28);
- des disciples exemplaires du Seigneur et donc des modèles de vie évangélique;
- des citoyens de la Jérusalem céleste, qui chantent sans fin la gloire et la miséricorde de Dieu;
- des intercesseurs et des amis des fidèles durant leur pèlerinage sur la terre;
- des patrons des Églises locales.

L'Église rend grâce à Dieu le Père, en proclamant: "dans la vie des Saints, tu nous procures un modèle, dans leur intercession un appui, et dans la communion avec eux une famille".

Enfin, il convient de rappeler que le but ultime de la vénération des Saints est la gloire de Dieu et la sanctification de l'homme, grâce au témoignage de ces vies totalement conformes à la volonté divine, et par l'imitation des vertus de ceux qui furent d'éminents disciples du Seigneur.

De même, tant dans la catéchèse que dans les différentes rencontres organisées en vue de la transmission de la foi, il convient de montrer aux fidèles que la relation avec les Saints, si elle est conçue à la lumière de la foi, bien loin de diminuer "le culte d'adoration rendu à Dieu le Père par le Christ dans l'Esprit, l'enrichit

au contraire plus glorieusement", et que "le culte authentique des saints ne consiste pas tant à multiplier les actes extérieurs, mais plutôt à pratiquer un amour fervent et effectif", qui se traduit dans le témoignage d'une vie chrétienne exemplaire.

[§208-212 de la Directoire Sur La Piété Populaire et La Liturgie - Principes Et Orientations, Cité du Vatican, Décembre 2001]

Le Catéchisme de l'Église Catholique en commentant sur le premier commandement, enseigne :

§ 2129 L'injonction divine comportait l'interdiction de toute représentation de Dieu par la main de l'homme. Le Deutéronome explique : " *Puisque vous n'avez vu aucune forme, le jour où le Seigneur, à l'Horeb, vous a parlé du milieu du feu, n'allez pas vous pervertir et vous faire une image sculptée représentant quoi que ce soit ...* " (Dt 4, 15-16). C'est le Dieu absolument Transcendant qui s'est révélé à Israël. " *Il est toutes choses* ", mais en même temps, " *Il est au-dessus de toutes ses œuvres* " (Si 43, 27-28). Il est " *la source même de toute beauté créée* " (Sg 13, 3).

§ 2130 Cependant dès l'Ancien Testament, Dieu a ordonné ou permis l'institution d'images qui conduiraient symboliquement au salut par le Verbe incarné : ainsi le serpent d'airain (cf. Nb 21, 4-9 ; Sg 16, 5-14 ; Jn 3, 14-15), l'arche d'Alliance et les chérubins (cf. Ex 25, 10-22 ; 1 R 6, 23-28 ; 7, 23-26).

§ 2131 C'est en se fondant sur le mystère du Verbe incarné que le septième Concile œcuménique, à Nicée (en 787), a justifié, contre les iconoclastes, le culte des icônes : celles du Christ, mais aussi celles de la Mère de Dieu, des anges et de tous les saints. En s'incarnant, le Fils de Dieu a inauguré une nouvelle " économie " des images.

§ 2132 Le culte chrétien des images n'est pas contraire au premier commandement qui proscriit les idoles. En effet, " l'honneur rendu à une image remonte au modèle original " (S. Basile, Spir. 18, 45 : PG 32, 149C), et " quiconque vénère une image, vénère en elle la personne qui y est dépeinte "

(Cc. Nicée II : DS 601 ; cf. Cc. Trente : DS 1821-1825 ; Cc. Vatican II : SC 126 ; LG 67). L'honneur rendu aux saintes images est une " vénération respectueuse ", non une adoration qui ne convient qu'à Dieu seul.

Gestes qui correspondent à :

l'Adoration	la Vénération
Fléchir le genou	Rester debout pour prier
Se mettre à genou et s'incliner	Se mettre à genou pour prier
Se prosterner par terre	Donner un baiser / embrasser

Il faut mettre en garde les fidèles à ne pas confondre ces gestes dans leurs pratiques de dévotions.

Qu'est-ce qu'une Relique ?

Les reliques, les héritages et les souvenirs religieux sont des choses de ce monde qui nous laissent penser à notre Créateur. Dieu a créé ce monde beau et bon (cf. Gn 1, 10.12.18.21.25.31). Et enfin, il a envoyé son propre Fils Jésus-Christ pour prendre notre chair humaine et pour demeurer parmi nous (cf. Jn 1,14). Et puisque Dieu a choisi de se révéler lui-même par l'incarnation de Jésus Christ, nous faisons bien de cultiver de tels liens physiques entre nous et entre les générations des chrétiens passés avant nous.

Les reliques ont de tout temps tenu une grande place dans les Églises chrétiennes. Dès l'origine du christianisme, les textes révèlent l'importance que l'on porte aux corps des apôtres et des disciples du Christ (Saint Pierre à Rome, Saint Jacques à Compostelle, Saint Thomas en Inde).

Peu à peu les chrétiens prennent l'habitude de se retrouver à Rome autour des tombeaux des martyrs pour fêter leur naissance définitive dans le ciel. On se fait enterrer tout proche d'eux (près de la grotte de Sainte Madeleine dans l'église Saint Victor à Marseille, du tombeau de Sainte Agnès dans la catacombe Saint Callixte à Rome).

Les miracles et grâces insignes se multiplient bientôt, suscitant une immense espérance auprès des pauvres et de ceux qui souffrent de mille maux. Les saints et les martyrs deviennent ainsi rapidement des modèles et des intercesseurs auprès de Dieu.

Le Concile Vatican II rappelle que "selon la Tradition, les saints sont l'objet d'un culte dans l'Église, et l'on y vénère leurs reliques authentiques et leurs images".

L'expression "**reliques des Saints**" indique surtout **les corps** - ou des éléments significatifs de ces corps - de tous ceux qui, par la sainteté héroïque de leur vie, se révélèrent sur cette terre des membres éminents du Corps mystique du Christ et des temples vivants de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 3, 16; 6, 19; 2 Co 6, 16).

De plus, **les objets qui ont appartenu aux Saints** sont aussi considérés comme des reliques: il s'agit des objets personnels, des vêtements, des lettres, et **des objets qui ont été mis en contact avec leurs corps ou leurs tombeaux** (huiles, morceaux d'étoffe), et aussi des objets qui ont touché les images vénérées du Saint.

Le *Missel Romain* rénové recommande de "garder l'usage de déposer sous l'autel à consacrer des reliques de saints, même non martyrs". Cette place des reliques, par rapport à l'autel, indique donc que le sacrifice des membres de l'Église a pour origine et prend tout son sens, à partir de l'unique sacrifice de la Tête de cette même Église; de plus, les reliques expriment symboliquement la communion de toute l'Église à l'unique sacrifice du Christ, et donc la mission qui est confiée à cette Église de témoigner, même au prix du sang, de sa fidélité à son Époux et Seigneur.

Les différents actes de la dévotion populaire envers les reliques des Saints doivent être accomplis avec une grande dignité, et dans un climat de foi authentique. Parmi les principales expressions de la piété populaire, on peut citer le fait d'embrasser les reliques, de les illuminer et de les orner de fleurs, de les employer pour bénir ou de les porter en procession, et aussi de les apporter aux malades pour les reconforter et mettre ainsi en valeur leur demande de guérison. Il faut éviter dans les tous les cas d'exposer des reliques sur la table de l'autel, car celle-ci est réservée au Corps et au Sang du roi des martyrs.

[§ 236-237 de *la Directoire Sur La Piété Populaire et La Liturgie - Principes Et Orientations*, Cité du Vatican, Décembre 2001]

Reliques des Saints - 2

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Le mot RELIQUES vient du Latin RELIQUIAE, qui veut dire les RESTES. Ce qui reste d'une personne honorée comme un saint (éléments corporels, objets lui ayant appartenu.) Rappelons que le culte rendu aux reliques, qui s'adresse aux saints est un culte de respect et non d'adoration, réservé à Dieu seul.

Dans la tradition chrétienne, ce culte remonte aux martyrs des premiers siècles, sur les tombeaux desquels on venait prier et célébrer l'Eucharistie. Cependant, les chrétiens sont toujours héritiers des juifs. Ils ont reçu beaucoup des éléments de la spiritualité, de l'enseignement doctrinal, de la liturgie et des traditions dévotionnelles de ce peuple pour lequel Dieu avait une prédilection dès le début.

On fera un parcours de quelques textes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui démontre l'existence d'un culte de vénération et d'honneur aux saints et à leurs reliques.

Ancien Testament

Le prophète Élisée reçoit le manteau de son prédécesseur Élie comme une relique de son père spirituel. C'est à noter l'invocation du nom du « Seigneur, le Dieu d'Élie ». Ce n'est pas le pouvoir d'Élie qui réalise le miracle, mais à travers son manteau, c'est le Seigneur Dieu qui manifeste son pouvoir (cf. v.14).

2^{ème} livre des Rois 2, 9-14

⁹ Lorsqu'ils eurent passé, Elie dit à Elisée : «Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi» Elisée répondit : «Que vienne sur moi une double portion de ton esprit ? »

¹⁰ Elie dit : «Tu demandes une chose difficile. Si tu me vois pendant que je serai enlevé d'avec toi, il t'arrivera ainsi ; sinon, cela n'arrivera pas»

¹¹ Ils continuaient de marcher en s'entretenant, et voici qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Elie monta au ciel dans un tourbillon.

¹² Elisée regardait et criait : «Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et ses cavaliers !» Et il ne le vit plus. Il saisit alors ses vêtements et les déchira en deux morceaux,

¹³ et il releva le manteau d'Elie qui était tombé de dessus lui. Puis, étant revenu au Jourdain, il s'arrêta sur le bord ;

¹⁴ et, prenant le manteau d'Elie qui était tombé de dessus lui, il en frappa les eaux et dit : «Où est le Seigneur, le Dieu d'Elie ? Où est-il ?» Lorsqu'il eut frappé les eaux, elles se partagèrent d'un côté et de l'autre, et Elisée passa.

De même façon, Dieu réalise le miracle de la ressuscitation d'un mort qui vient en contact avec les ossements du prophète Élisée.

2^{ème} livre des Rois 13, 20-21

²⁰ Elisée mourut, et on l'enterra. Les bandes de Moab pénétraient dans le pays quand revenait l'année nouvelle.

²¹ Comme on enterrait un homme, voici que l'on aperçut une de ces bandes, et l'on jeta l'homme dans le sépulcre d'Elisée. L'homme toucha les os d'Elisée, et il reprit vie, et se leva sur ses pieds.

Le livre d'Écclésiastique (ou Siracide) fait mention du respect que le peuple d'Israël porte envers les reliques des patriarches et des prophètes :

Livre de Écclésiastique 48, 10-15

¹⁰ Quant aux douze prophètes, que leurs ossements reflleurissent du sein de leurs tombeaux ! Car ils ont consolé Jacob, et l'ont sauvé par une espérance certaine.

¹¹ Comment célébrer Zorobabel ? Car il est comme un anneau de cachet à la main droite.

¹² Il en est de même de Jésus, fils de Josédéc ! Tous deux, en leurs jours, ont rebâti la maison de Dieu, et relevé le temple, consacré au Seigneur, destiné à une gloire éternelle.

¹³ De Néhémie aussi le souvenir est grand, lui qui a relevé nos murs en ruines, qui a rétabli nos portes avec leurs barres, et reconstruit nos maisons.

¹⁴ Pas un homme n'a existé ici-bas semblable à Hénoch, car, lui aussi, il a été enlevé de cette terre.

¹⁵ Nul homme ne fut non plus comme Joseph, le prince de ses frères, le soutien de sa nation; et ses ossements ont été gardés avec soin.

Nouveau Testament

Le Nouveau Testament témoigne de la tradition de la vénération des reliques chez les juifs, au temps de Jésus.

Évangile de Jésus-Christ selon St. Matthieu 23,29

²⁹ Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, vous décidez les sépulcres des justes...

Jésus est en train de dénoncer l'hypocrisie des scribes et des pharisiens. Il fait allusion à l'habitude juive de décorer les tombeaux des saints et des prophètes. Il ne condamne pas cette habitude, mais la manque de la part des mêmes scribes et pharisiens de reconnaître et honorer le plus grand Prophète (Jésus lui-même) qui est parmi eux.

L'Évangile nous raconte une guérison d'une femme malade qui touche la frange du vêtement de Jésus.

Évangile de Jésus-Christ selon St. Luc 8,40-48

⁴⁰ Quand Jésus revint, il fut accueilli par la foule, car tous l'attendaient.

⁴¹ Et voici qu'arriva un homme du nom de Jaïre ; c'était le chef de la synagogue. Tombant aux pieds de Jésus, il le suppliait de venir dans sa maison,

⁴² parce qu'il avait une fille unique, d'environ douze ans, qui était en train de mourir. Et tandis que Jésus s'y rendait, la foule le pressait à l'étouffer.

⁴³ Or, une femme qui avait des pertes de sang depuis douze ans, et que personne n'avait pu guérir,

⁴⁴ s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement. A l'instant même, sa perte de sang s'arrêta.

⁴⁵ Mais Jésus dit : « Qui est-ce qui m'a touché ? » Comme tous s'en défendaient, Pierre lui dit : « Maître, la foule t'écrase de tous côtés. »

⁴⁶ Mais Jésus reprit : « Quelqu'un m'a touché. Car je me suis rendu compte qu'une force était sortie de moi. »

⁴⁷ La femme, se voyant découverte, vint, toute tremblante, se jeter à ses pieds ; elle raconta devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant même.

⁴⁸ Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix. »

Il est intéressant de noter qu'au v.45, Jésus demande « Qui **m'**a touché ? » tout en sachant qu'une personne a touché **son vêtement**. Cela indique que même si la femme n'a touché que la Relique de Jésus, c'est Jésus qui la touche et la guérit à cet instant-là ! La différence entre les autres personnes qui touchaient sûrement à Jésus et à ses vêtements, mais qui ne notaient aucune transformation, se trouve au v.48 : c'est **la foi** que la femme avait en Jésus qui fait toute la différence.

Le livre des Actes des Apôtres témoigne de guérisons effectuées en utilisant des objets touchés à St. Paul

Actes des Apôtres 19, 11-12

¹¹ Dieu faisait par les mains de Paul des miracles extraordinaires,

¹² à tel point que si l'on prenait sur lui des linges ou des mouchoirs pour en toucher les infirmes, les maladies disparaissaient et les esprits mauvais s'en allaient.

Le texte ne laisse aucune doute sur l'auteur des prodiges – c'est Dieu lui-même (v.11) qui utilise Paul et aussi des objets comme les instruments à travers lesquels son pouvoir se manifeste.

Certains considèrent ce passage du livre de l'Apocalypse comme un fondement biblique pour la tradition de placer une relique d'un martyr ou d'un saint dans les autels des Églises catholiques.

Livre de l'Apocalypse 6, 9-10

⁹ Et quand il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient eu à rendre.

¹⁰ Et ils crièrent d'une voix forte, en disant : «jusques à quand, ô Maître Saint et Véritable, ne ferez-vous pas justice et ne redemanderez-vous pas notre sang à ceux qui habitent sur la terre ?»

Les origines du culte des Reliques sont complexes. D'abord, les premiers chrétiens qui reprenaient la tradition israélite, et à la différence des païens, évitaient l'incinération des morts, rendirent un culte fervent aux dépouilles mortelles des apôtres à qui ils devaient la foi et des martyrs morts pour leur fidélité à Jésus. Comme leurs persécuteurs mêmes (les romains) avaient pour les tombeaux un respect religieux sanctionné par les lois, les nécropoles inviolables devinrent presque nécessairement le lieu de réunion des fidèles et de célébration du culte.

L'autel chrétien fut, dans le principe, la tombe des martyrs, sur laquelle les premiers évêques consacraient le pain mystique, au fond des catacombes : de là ses noms divers, *memoria*, *martyrium*, *testimonium*, *titulus*. Depuis ce temps, les autels ont conservé la forme d'un sarcophage ; comme ils étaient creux, on leur appliqua souvent le nom d'*arca* (coffre). La table qui les recouvre rappelle le banquet divin auquel les fidèles sont conviés. L'autel est donc à la fois table et tombeau. Au milieu de la table de l'autel, à l'endroit où le prêtre offre le saint sacrifice, est une pierre bénite, carrée, marquée de cinq croix, aux coins et au milieu, et sous laquelle on place ordinairement quelques reliques de saints; c'est la pierre de consécration.

Remarquons-le bien, le culte des reliques diffère des pratiques païennes parce qu'il est surnaturel; nous n'honorons pas les restes des Saints pour des motifs puisés dans la nature; mais pour des motifs puisés dans la foi en Jésus, le Roi des Martyrs. Par justice, on honore la mémoire et les restes des grands hommes dignes de ce nom (poètes, législateurs, nobles, etc...). Mais c'est plus que justice, c'est œuvre de religion d'honorer la mémoire et les restes des Saints. N'oublions que **l'objet final du culte des saintes Reliques, c'est Dieu** qui sanctifie les Saints, **c'est Jésus-Christ**, dont les saints sont les membres (cf. Mt 5,16 ; 1P 2,12).

Ce culte est si légitime, que Dieu souvent glorifie Lui-même les Reliques de Ses Saints par des parfums célestes, par d'autres merveilleux signes et privilèges, par d'innombrables miracles.

[cf. **Lettre de St. Paul aux Romains 2,6-10**

⁰⁶ Dieu rendra à chacun selon ses œuvres :

⁰⁷ pour ceux qui font le bien avec persévérance et recherchent ainsi la gloire, l'honneur et la vie impérissable, ce sera la vie éternelle ;

⁰⁸ mais pour les partisans de la révolte, qui se refusent à la vérité pour se donner à l'injustice, ce sera la colère et l'indignation.

⁰⁹ Oui, détresse et angoisse pour tout homme qui fait le mal...

¹⁰ mais gloire, honneur et paix pour tout homme qui fait le bien...]

Ajoutons à cela que le culte des saintes Reliques a aussi son fondement dans la Résurrection glorieuse qui attend les corps des Saints; ces restes, Dieu les recueillera Lui-même à la fin du monde et leur donnera tout l'éclat et toute la beauté dont ils sont susceptibles.

Reliques des Saints - 3

HISTOIRE DE LA VÉNÉRATION DES RELIQUES et ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE

« Celui qui est affectionné pour quelqu'un vénère aussi les choses que cette personne a laissées d'elle-même après sa mort » dit simplement saint Thomas d'Aquin (†1274). Comme d'habitude la théologie part de l'expérience humaine la plus simple et spontanée. Quand vous regardez le collier que portait votre grand-mère ou le missel dont elle se servait, ce n'est pas au collier ou au missel que va votre affection, mais à votre grand-mère que ces objets vous rappellent. Vous vous souvenez alors de sa bonté et de sa foi, des bons conseils qu'elle vous a prodigués et vous rendez grâce à Dieu de vous avoir donné une telle grand-mère. C'est dans ce comportement humain tout à fait naturel que s'enracine le culte des reliques. Si nous conservons des vêtements ou des objets de nos aïeux, à bien plus forte raison devons-nous vénérer le corps d'un saint qui fut le membre de Jésus Christ, le temple et l'instrument de l'Esprit-Saint et qui est promis à l'éternelle résurrection.

Les débuts du culte des reliques dans l'Église : le martyr chrétien

Historiquement le culte des reliques a commencé avec le témoignage des martyrs . Comme il est touchant le tableau qui nous montre les héroïques sainte Praxède et sainte Prudentienne allant, au péril de leur vie, récupérer pieusement quelques débris de leurs frères moulus par la dent des fauves ! Ce culte était si insupportable aux païens qu'ils s'acharnaient sur les corps des martyrs pour être sûrs qu'il n'en restât rien. La cruauté des persécuteurs aiguësait le zèle ingénieux des chrétiens et éveillait leur dévotion pour des reliques de plus en plus minimes.

Voici ce que rapportent les actes du Martyre de saint Polycarpe (†156) : « Le centurion fit brûler le corps de Polycarpe. Ainsi nous ensuite, ramassant les ossements plus précieux que les gemmes de grand prix et plus épurés que l'or, nous les avons déposés en un lieu convenable. Là même, autant que possible, nous nous réunissons dans l'allégresse et la joie en mémoire de ceux qui sont déjà sortis du combat, et pour exercer et préparer ceux qu'attend le martyre. » Ainsi le culte des reliques galvanisait le courage des chrétiens, les excitait à une foi intrépide, les associait aux mérites des saints et obtenait leur intercession. La coutume fort ancienne de célébrer l'Eucharistie sur le tombeau des martyrs se prolonge en quelque sorte par le fait qu'encore aujourd'hui les autels consacrés contiennent, enchâssées dans la pierre, des reliques de saints.

Quand les persécutions prirent fin, on put plus librement célébrer les anniversaires des glorieux martyrs au lieu de leur sépulture. Cet usage est unanime et universel. D'autant plus que toute l'antiquité témoigne des innombrables signes que Dieu accorde en présence des saintes reliques. Les récits de miracles foisonnent. La Bible elle-même ne raconte-t-elle pas les prodiges qui s'opérèrent avec le manteau d'Elie (2 Rois 2,14) ou encore avec le cadavre d'Elisée (2 Rois 13,21) ? Comme si Dieu avait attaché une certaine vertu aux reliques des saints prophètes. Après tout, explique saint Jean Damascène (†749), « si Dieu a fait jaillir l'eau d'un rocher au désert, pourquoi serait-il incroyable qu'il fît jaillir un torrent de grâces du corps des saints ? »

Les pèlerinages aux tombeaux des martyrs

Peu à peu les chrétiens prennent l'habitude de se retrouver à Rome autour des tombeaux des martyrs pour fêter leur naissance définitive dans le ciel. On se fait enterrer tout proche d'eux (près de la grotte de Sainte Madeleine dans l'église Saint Victor à Marseille, du tombeau de Sainte Agnès dans la catacombe Saint Calixte à Rome ou de la basilique de Saint Denis pour les rois de France).

Les miracles et grâces insignes se multiplient bientôt, suscitant une immense espérance auprès des pauvres et de ceux qui souffrent de mille maux. Les saints et les martyrs deviennent ainsi rapidement des modèles et des intercesseurs auprès de Dieu,

La promulgation de l'édit de Milan en 313 par l'empereur Constantin abolit les persécutions, et donne aux chrétiens la liberté de pratiquer leur religion, et apporte une période de paix. Ils peuvent alors construire sans risque des monuments funéraires sur les tombeaux des martyrs les plus vénérés, pour les prier publiquement et bénéficier de leur protection.

Les dévotions attachées aux reliques se propagent très rapidement dans toute la chrétienté, car les chrétiens veulent la protection de ces imitateurs du Christ. Les missels liturgiques de cette époque recommandent de garder l'usage qui consiste à déposer sous l'autel à consacrer (coutume respectée encore aujourd'hui dans la pierre d'autel) des reliques de saints, même non martyrs. De nos jours, le Missel Romain rénové recommande de "*garder l'usage de déposer sous l'autel à consacrer des reliques de saints, même non martyrs*". Cette place des reliques, par rapport à l'autel, indique donc que le sacrifice des membres de l'Église a pour origine et prend tout son sens, à partir de l'unique sacrifice de la Tête de cette même Église; de plus, les reliques expriment symboliquement la communion de toute l'Église à l'unique sacrifice du Christ, et donc la mission qui est confiée à cette Église de témoigner, même au prix du sang, de sa fidélité à son Époux et Seigneur.

Enseignement des Pères de l'Église et des Conciles à propos du Culte rendu aux saints Martyrs

Bien sûr la piété populaire, toujours à la recherche de sensationnel, risquait de s'emballer. Le culte des reliques pouvait tourner à la superstition ou au fétichisme. Au IV^{ème} siècle le prêtre toulousain Vigilance en vint même à le condamner comme une idolâtrie. Saint Jérôme (†420) écrit alors un cinglant *Contra Vigilantius*, où il explique que nous honorons les reliques des martyrs afin d'adorer Celui dont ils ont été les martyrs. Tous les Pères de l'Église appuient de leur autorité et éclairent de leur science un culte si estimable. En orient saint Jean Chrysostome (†407) s'en fait le chantre inspiré : « *Voulez-vous, s'exclame-t-il, goûter d'inexprimables délices, venez au tombeau des martyrs, prosterner-vous humblement devant leurs sacrés ossements, baissez dévotement la châsse qui les renferme, lisez les combats qu'ils ont soutenus, les traits édifiants de leur foi et de leur courage. Prenez de l'huile sainte qui brûle devant leurs tombeaux, frottez-en votre corps, votre langue, vos lèvres, votre cou et vos yeux, et vous ressentirez les effets de leur puissante intercession auprès de Dieu.* »

Bientôt l'Orient devait connaître la querelle iconoclaste. Était-il permis ou non de vénérer les saintes images ? Le Concile de Nicée II (787) trancha la question en écartant toute accusation d'idolâtrie car « *l'honneur rendu à l'image s'en va au modèle original et celui qui vénère l'image vénère en elle la personne de celui qu'elle représente* ». La même légitimation vaut a fortiori pour le culte des reliques, qui, il est vrai, fut souvent supplanté en Orient par la vénération des saintes icônes. En Occident, Saint Augustin (†430) encourage la vénération du corps des fidèles « *qui ont servi d'instrument et d'organe au Saint-Esprit pour toutes sortes de bonnes œuvres* ».

Saint Thomas d'Aquin consacre un article de la Somme Théologique à justifier la vénération des reliques. Il en donne trois motifs :

- L'affection qui nous lie aux saints, amis de Dieu et nos intercesseurs auprès de Lui, nous porte à vénérer tout ce qui reste d'eux, vêtements, objets etc..
- On doit vénérer principalement le corps des saints qui ont été les temples et les organes de l'Esprit Saint et qui doivent être configurés au corps du Christ dans la gloire de la Résurrection.
- Toute l'histoire de l'Église prouve que Dieu accomplit des miracles en présence des reliques des saints.

Le Concile de Trente sanctionnera de son autorité cet enseignement de St. Thomas d'Aquin.

Moyen Age : des pratiques douteuses autour de la multiplication des reliques

Les grandes invasions barbares favorisèrent la dispersion des reliques chacun ayant à cœur d'emporter dans sa fuite les restes vénérables des saints fondateurs pour les soustraire à la profanation. La fin des croisades en Terre Sainte se solda par une véritable rafle de reliques, tout ce qui était rapporté de Terre Sainte étant considéré comme inestimable.

On ne pouvait plus se rendre à Nazareth mais on pouvait visiter la maison de la sainte famille à Lorette en Italie ; l'accès à Jérusalem était impossible mais à Paris on pouvait vénérer la Couronne d'épines dans la Sainte-Chapelle, à Bruges quelques gouttes du précieux Sang, etc. Evidemment la multiplication des reliques les plus diverses et quelquefois les plus incongrues (le lait de la Vierge à Laon, une dent du Seigneur à Saint Médard, etc.) allait jeter le doute sur leur authenticité et le discrédit sur leur vénération.

Les guerres de religion amenèrent le pillage et la dispersion d'innombrables reliques. La critique des Réformés à l'endroit de leur culte ne fit qu'en renforcer la pratique dans le monde catholique. Hélas ! il devenait de plus en plus difficile de démêler le bon grain et l'ivraie, les fausses reliques ou les restes douteux ayant dangereusement proliférés. La Révolution française amena son lot de fureur destructrice et de profanation. Mais elle fit aussi de nouveaux martyrs et donc autant de nouvelles reliques potentielles !

Face aux protestants qui remettent notamment en cause la dévotion que les chrétiens portent aux saints et à leurs reliques, le concile de Trente (1545) affirme que :

"Les saints qui règnent avec le Christ offrent à Dieu leurs prières pour les hommes. Il est bon et utile de les invoquer humblement et, pour obtenir des bienfaits de Dieu par son Fils Jésus-Christ qui, seul, est notre Rédempteur et Sauveur, de recourir à leurs prières, leur aide et leur assistance. Par eux, Dieu accorde de nombreux biens aux hommes".

A propos des reliques, le Concile de Trente précise :

"Non qu'on croie qu'en elles il y ait du divin ou quelques vertus qui justifieraient leur culte, ou qu'on doive leur demander quelque chose, ou qu'on mette fermement sa confiance en elles - ce qui arrivait aux païens qui mettaient leur espérance dans les idoles. Mais parce que l'honneur qu'on leur rend remonte aux modèles originaux qu'elles représentent. Aussi, à travers les images que nous baisons, devant lesquelles nous nous découvrons, c'est le Christ que nous adorons et les saints dont elles portent la ressemblance que nous vénérons".

La dévotion accordée aux reliques se poursuit jusqu'à nos jours. Celles-ci nous rappellent que notre Église est composée d'hommes et de femmes réels, qu'elle fut fondée au long des siècles, et encore de nos jours, sur le sang versé des martyrs et les vies offertes d'une multitude de saints et de saintes, parfois obscurs. Et que, par leur intercession si efficace et si douce, nous sommes appelés à être nous aussi, comme le disait Saint Pierre "**des pierres vivantes**" (1 P 2,4-5).

Enseignement de l'Église sur la Vénération des Reliques

Le Concile Vatican II rappelle que « *selon la Tradition, les saints sont l'objet d'un culte dans l'Église, et l'on y vénère leurs reliques authentiques et leurs images.* » L'expression "*reliques des Saints*" indique surtout les corps - ou des éléments significatifs de ces corps - de tous ceux qui, par la sainteté héroïque de leur vie, se révélèrent sur cette terre des membres éminents du Corps mystique du Christ et des temples vivants de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 3, 16; 6, 19; 2 Co 6, 16). De plus, les objets qui ont appartenu aux Saints sont aussi considérés comme des reliques: il s'agit des objets personnels, des vêtements, des lettres, et des objets qui ont été mis en contact avec leurs corps ou leurs tombeaux (huiles, morceaux d'étoffe), et aussi des objets qui ont touché les images vénérées du Saint.

Le Catéchisme de l'Église Catholique, en parlant de la Religiosité Populaire [§ 1674-1676], dit :

Hors de la Liturgie sacramentelle et des sacramentaux, la catéchèse doit tenir compte des formes de la piété des fidèles et de la religiosité populaire. Le sens religieux du peuple chrétien a, de tout temps, trouvé son expression dans des formes variées de piété qui entourent la vie sacramentelle de l'Église, tels que la vénération des reliques, les visites aux sanctuaires, les pèlerinages, les processions, le chemin de croix, les danses religieuses, le rosaire, les médailles, etc. (cf. Cc. Nicée II : DS 601 ; 603 ; Cc. Trente : DS 1822).

Ces expressions prolongent la vie liturgique de l'Église, mais ne la remplacent pas : "*Ils doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques et de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière et à y introduire le peuple, parce que la liturgie, de sa nature, leur est de loin supérieure*" (SC 13).

Un discernement pastoral est nécessaire pour soutenir et appuyer la religiosité populaire et, le cas échéant, pour purifier et rectifier le sens religieux qui sous-tend ces dévotions et pour les faire progresser dans la connaissance du Mystère au Christ (cf. CT 54). Leur exercice est soumis au soin et au jugement des évêques et aux normes générales de l'Église (cf. CT54).

La Directoire sur la Piété Populaire et la Liturgie - Principes et Orientations [§ 237] donne ces orientations :

L'expression éminemment liturgique du culte des reliques n'est pas la seule; en effet, la piété populaire en comprend bien d'autres. Il est vrai néanmoins que les fidèles aiment vénérer les reliques. Il est donc nécessaire de mettre en place une pastorale, qui soit capable de promouvoir le véritable sens du culte des reliques; il s'agit, en effet:

- de s'assurer de leur authenticité; lorsqu'un doute subsiste, il convient de soustraire les reliques à la

vénération des fidèles, en agissant avec la prudence pastorale requise dans ce genre de situation.

- d'empêcher la division excessive des reliques, qui ne respecte pas la dignité du corps humain; les normes liturgiques prévoient, en effet, que les reliques doivent être "assez grandes pour qu'on puisse comprendre qu'elles sont les restes de corps humains";

- d'exhorter les fidèles de ne pas se laisser gagner par la manie de collectionner des reliques; il est arrivé que, dans le passé, on ait à déplorer les conséquences déplorables de ce genre d'habitudes.

- de veiller au bon usage des reliques, afin d'éviter tout risque de fraudes, toute forme de trafic, et toute autre avilissement du culte en superstition.

Les différents actes de la dévotion populaire envers les reliques des Saints doivent être accomplis avec une grande dignité, et dans un climat de foi authentique. Parmi les principales expressions de la piété populaire, on peut citer le fait d'embrasser les reliques, de les illuminer et de les orner de fleurs, de les employer pour bénir ou de les porter en procession, et aussi de les apporter aux malades pour les réconforter et mettre ainsi en valeur leur demande de guérison.

Il faut éviter dans les tous les cas d'exposer des reliques sur la table de l'autel, car celle-ci est réservée au Corps et au Sang du roi des martyrs.

La valeur religieuse du Culte des Saints et de leurs Reliques

Nos saints laissent passer dans leurs reliques une étincelle de l'amour de Dieu. Les reliques donnent du sens, à notre foi, à notre vie, à nos difficultés qu'ils ont rencontrées eux aussi, en un mot, ils sont proches de nous.

Les reliques peuvent être aussi une aide dans la foi. Combien de personnes qui se posent mille questions ou traversent une nuit spirituelle profonde, ont mieux compris, en vénérant les reliques de sainte Thérèse ou de sainte Bernadette leur vie et leur mission. Ils en ont été éclairés et ont reçu d'elles le courage de les imiter. Les exemples abondent. Demander ainsi l'intercession des saints nous aide réellement à avancer dans la foi.

Lorsqu'on vénère une relique, on peut demander que l'amour et les vertus dont témoignent les saints et les saintes nous prennent tout entier et nous permettent, avec la grâce divine, de pouvoir les imiter, tels par exemple l'amour de Dieu pour sainte Thérèse, l'amour des pauvres pour Saint Vincent de Paul et Mère Térésa, l'ardeur missionnaire pour saint François-Xavier.

"Notre religion est vénérable parce qu'elle a bien connu l'homme, et aimable parce qu'elle promet le vrai bien", disait Blaise Pascal. Si l'Eglise ne promeut plus le culte des saints ou de leurs reliques, le sens humain inné trouvera d'autres formes moins nobles pour s'exprimer.

C'est ainsi que tout domaine abandonné par l'Eglise est immédiatement récupéré commercialement :

on ne jeûne plus, mais on fait des régimes ;

on ne croit pas à la présence de Jésus dans l'Eucharistie, mais on a peur du diable et des esprits partout ;

on n'a pas peur d'être infidèle aux commandements de Dieu et aux enseignements de l'Eglise, mais on a tellement peur des malédictions, des sortilèges et des envoutements ;

on se gêne pour rendre hommage à la Sainte Mère de Jésus, mais on ne se sent pas gêné de porter des pagens pour commémorer tel papa ou telle maman qui aurait rendu un grand service à la nation ;

on ne croit plus à l'intercession des anges et des saints auprès de Dieu, mais on consulte les voyants, les devins et « les prophètes » pour demander la protection des esprits ;

on ne veut pas contribuer aux projets communautaires ou aux besoins des pauvres, mais on verse des sommes parfois incroyables chez un pasteur, « apôtre », « prophète », charlatan ou guérisseur ...

L'homme reste l'homme !

Mieux vaut un juste culte des saints qui nous pousse à les imiter et à adorer Dieu, que le succédané mercantile et idolâtre que le monde commercial tend à lui substituer.

Reliques des Saints - 4

LA RELIQUE DE DON BOSCO

Don Bosco – un homme qui vit en union avec Dieu :

Origines humbles

Jean Bosco est né le 16 août 1815, sur la colline des Becchi, un petit hameau près de Castelnuovo d'Asti, aujourd'hui Castelnuovo Don Bosco. Issu d'une famille pauvre, orphelin à l'âge de 2 ans, il fut élevé par sa mère Marguerite, ainsi que son frère aîné Joseph et son demi frère Antoine. Travaillant dur et ferme, il s'est préparé à la mission qui lui avait été indiquée dans un songe, alors qu'il avait à peine 9 ans, et qu'il s'est vu confirmer par la suite à maintes reprises, de manière extraordinaire.

Il a étudié à Chieri, tout en apprenant divers métiers. Il est ordonné prêtre à 26 ans. Arrivé à Turin, il est immédiatement frappé par le spectacle des enfants et des jeunes livrés à eux-mêmes, sans travail et sans guide. Il prend alors la décision de consacrer sa vie aux jeunes pour les sauver.

Prêtre pour les défavorisés

Le 8 décembre 1841, dans l'église St François d'Assise, Don Bosco rencontrait un pauvre garçon, nommé Barthélemy Garelli, le premier d'une multitude de jeunes. C'est ainsi que commence l'Oratoire, itinérant au début, puis, dès Pâques 1846, définitivement installé au Valdocco, faubourg malfamé, qui deviendra la maison mère de toutes les œuvres salésiennes.

Les garçons affluent par centaines : ils étudient et apprennent un métier dans les ateliers que Don Bosco a construit pour eux.

Les débuts de la Société Salésienne

En 1859, Don Bosco invite ses premiers collaborateurs à se joindre à lui dans la Congrégation Salésienne pour s'occuper des jeunes pauvres et abandonnés, à l'exemple de Jésus, le Bon Pasteur. La Société prit le nom de St. François de Sales, parce que Don Bosco fut impressionné par sa douceur et son amabilité. Ainsi, rapidement, devaient se multiplier partout des « oratoires » (centres de loisirs et de formation humaine et chrétienne pour les jeunes), des écoles professionnelles, des collèges, des centres de vocations (sacerdotales, religieuses, missionnaires), des paroisses, des centres en pays de mission...

La Famille Salésienne grandit

En 1872, Don Bosco fonde l'institut des Filles de Marie Auxiliatrice (Sœurs salésiennes) qui travailleront pour les jeunes filles dans des œuvres variées, avec le même esprit et la même pédagogie. La cofondatrice et première supérieure a été Marie Dominique Mazzarello (1837-1881), canonisée par le pape Pie XII le 21 juin 1951. Don Bosco a su s'entourer de nombreux laïcs pour partager avec les Salésiens et les Salésiennes son projet éducatif. Dès 1869, il fondait l'Association des Coopérateurs, qui font partie à part entière de la Famille Salésienne, se mettant au service de l'Eglise à la manière de Don Bosco.

En 1875, son action débordait l'Italie, une première expédition missionnaire s'embarque pour l'Argentine, et les salésiens ouvrent leur première œuvre en France, à Nice.

Retour à la Maison du Père

A 72 ans, épuisé par le travail, Don Bosco avait réalisé ce qu'il avait déclaré un jour : « *J'ai promis à Dieu que tant qu'il me resterait un souffle de vie, ce serait pour mes chers enfant.* » Il meurt à Turin, au Valdocco, à l'aube du 31 janvier 1888.

Béatifié le 2 juin 1929 et proclamé saint par le pape Pie XI, le dimanche de Pâques 1er avril 1934, Don Bosco est considéré, à juste titre, comme un des plus grands éducateurs.

En janvier 1988, Jean-Paul II le proclame "Père, Ami et Maître de la jeunesse".

Union avec Dieu

Don Bosco entretenait toujours une union avec Dieu, conscient qu'il faut prier sans cesse, en un dialogue simple et cordial avec le Christ Vivant et avec le Père qu'il sentait tout proche. Attentif à la présence de l'Esprit et faisant tout par amour de Dieu, il devint « *contemplatif dans l'action* ». Quand il travaillait au salut de la jeunesse, il faisait l'expérience de la paternité de Dieu et ravivait continuellement en lui-même la dimension divine de son activité : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5)

Plongé dans le monde et les soucis de la vie pastorale, Don Bosco a appris à rencontrer Dieu à travers ceux auxquels il était envoyé. Il a su découvrir les fruits de l'Esprit dans la vie des hommes, spécialement des jeunes, et il rendait grâce en toute chose ; quand il partageait leurs problèmes et leurs souffrances, il invoquait pour eux la lumière et la force de Sa présence...

La Relique de Don Bosco

Célébration du Bicentenaire de la Naissance de Don Bosco (1815 - 2015)

Depuis le mois de juin 2009, une chasse de verre renfermant une statue de saint Jean Bosco grandeur nature et quelques os de sa main droite et de son avant-bras, est en pèlerinage dans 130 pays où est présent le charisme salésien. Ce pèlerinage s'inscrit dans le contexte du bicentenaire de la naissance du saint (1815-2015).



Le 25 avril 2009, à l'occasion de la fête de la Famille salésienne pour les 150 ans de fondation de la Congrégation salésienne, l'Urne contenant la précieuse Relique de Don Bosco est partie de la Basilique de Marie Auxiliatrice de Turin. La relique de Don Bosco a été bénie par le supérieur général des Salésiens, le père Pascual Chávez Villanueva.

L'Urne de Don Bosco

Le corps de Don Bosco se trouve à l'intérieur de la basilique Marie Auxiliatrice de Turin. L'urne de Don Bosco qui circule dans le monde contient une statue de St. Jean Bosco, grandeur nature en fibre de verre. Les reliques sont exposées dans une petite thèque transparente, à l'intérieur de la statue, de manière à être visibles aux fidèles. La main droite du saint Jean Bosco (la Relique) est très significative car c'est avec elle qu'« *il bénissait, écrivait les constitutions, les lettres catholiques, donnait l'absolution* ».

Le sens de ce pèlerinage a été expliqué ainsi par le Recteur Majeur, Don Pascual Chávez Villanueva: « *Après l'heureuse expérience vécue avec le pèlerinage de la relique de saint Dominique Savio et après les manifestations d'appréciation qui sont arrivées, j'ai imaginé combien cela pourrait être beau et important de faire arriver notre cher Don Bosco dans tous les pays où nous travaillons et d'offrir aux nombreux jeunes et aux familles la possibilité de le sentir encore plus près* ».

« *Le pèlerinage –a ajouté le Recteur Majeur- nous rappelle le 26e Chapitre général dans lequel nous avons vécu l'expérience de revenir à Don Bosco pour repartir de lui, et ainsi pour construire une histoire de salut et de sainteté. Aujourd'hui Don Bosco, le don le plus beau que l'Italie ait donné aux jeunes du monde, veut aller là où sont ses enfants, les jeunes, vraie lumière et espérance pour l'avenir* ».

Le Recteur Majeur a procédé à la bénédiction par ces paroles : « *Fait qu'éclairés par l'exemple de saint Jean Bosco dans chaque partie du monde, sollicités par cette image et par ses enseignements, nous avançons sur les traces du Seigneur, jusqu'à ce que se forme l'homme parfait dans la mesure pleine de la stature du Christ* ».

Indulgence Plénière

La Relique de Don Bosco est un rappel à la Famille Salésienne pour augmenter ses efforts afin de constituer une communauté de foi qui réponde à l'appel du Christ à la sainteté ; une famille qui désire vivre l'Évangile de Jésus selon le charisme salésienne.

Notre saint père, le Pape Benoît XVI, à la demande du Recteur Majeur des salésiens, a gracieusement accordé une indulgence plénière à tous les fidèles qui se rendent en pèlerin pour prier autour de l'urne de St. Jean Bosco. Les fidèles qui prieront aux pieds des reliques de saint Jean Bosco pourront obtenir l'indulgence plénière, s'ils satisfont à certaines conditions établies par l'Église (Confession sacramentelle, Communion Eucharistique, prière pour les intentions du Pape). Ces conditions doivent être satisfaites pendant le temps du pèlerinage de l'Urne de Don Bosco. Les fidèles peuvent participer dévotement à une cérémonie sacrée célébrée à l'honneur de St. Jean Bosco, ou du moins, ils doivent s'arrêter pendant un espace convenable de temps en de pieuses réflexions, en les concluant par le Credo, le Notre Père, l'invocation de la bienheureuse Vierge Marie et de St. Jean Bosco.

Calendrier du Pèlerinage de l'Urne de Don Bosco

Region	Début	Fin
Amérique – Cône Sud	1 ^{er} Juillet 2009	Février 2010
Interamérique	Mars 2010	Octobre 2010
East Asie-Océanie	Novembre 2010	Avril 2011
Asie du sud	Mai 2011	Novembre 2011
Afrique	Décembre 2011	Avril 2012 + (Juillet – Août 2012)
Europe occidental	Mai – Juin 2012	Septembre – Novembre 2012
Europe du nord	Décembre 2012	Août 2013
Italie MOR	Septembre 2013	31 janvier 2014

En Afrique :

Dates Planifiées	Provinces	Pays
1 – 15.12.2011 (15 jours)	AFE	Kenya, Tanzanie
16 – 31.12.2011 (15 jours)	AET	Erythrée, Éthiopie
1 – 15.01.2012 (15 jours)	AGL	Burundi, Ouganda, Rwanda
16 – 31.01.2012 (15 jours)	AFE	Soudan, Soudan du sud
1 – 15.02.2012 (15 jours)	AFO	Benin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée Conakry, Mali, Sénégal, Togo
16 – 28.02.2012 (15 jours)	AFW	Ghana, Liberia, Nigeria, Sierra Leone
1 – 15.03.2012 (15 jours)	ATE	Cameroun, Tchad, Congo-Brazzaville, Gabon, Guinée Équatoriale, République Centrafricaine
16 – 31.03.2012 (15 jours)	AFC	République Démocratique du Congo
9 – 15.04.2012 (14 jours)	AFC	République Démocratique du Congo
16 – 30.04.2012 (14 jours)	MOZ	Mozambique
1 – 15.07.2012 (15 jours)	AFM	Afrique du sud, Lesotho, Swaziland
16 – 31.07.2012 (15 jours)	ZMB	Malawi, Namibie, Zambie, Zimbabwe
1 – 15.08.2012 (15 jours)	ANG	Angola
16 – 31.08.2012 (15 jours)	MDG	Madagascar, Îles Maurice